

## Micke intègre INP Phelma Grenoble en 5/2 en 2014 écrit en juin 2016 :

Je suis actuellement en 2eme année à Grenoble-INP Phelma.

Arrivé en école d'ingénieur, oubliez la rigueur mathématique de prépa, rares sont les démonstrations, et ce qui vous semblait simple en prépa vous semblera vite bien dur par manque de pratique. En sortant de prépa j'ai été déçu de la qualité de l'enseignement en première année d'école, mais heureusement cela s'améliore en deuxième année, les élèves se spécialisant les professeurs enseignent à des élèves plus motivés et ça se ressent dans la qualité des cours. Apparemment la tendance se confirme en 3eme année.

Au niveau du travail, on dit qu'arrivé en école on ne travaille plus du tout, ce n'est pas totalement vrai, à Phelma il faut minimum 12 pour passer, et souvent 13 pour avoir la filière ou option qu'on veut, mais le travail est vraiment concentré au moment des partiels, le reste du temps c'est plutôt tranquille !

La mentalité au niveau de l'apprentissage change aussi, vous n'aurez pas vos copies pour corriger vos erreurs, tant que vous avez réussi suffisamment de choses peu importe quelles sont vos erreurs.

Et enfin l'ambiance est très bonne, l'année commence par près d'un mois d'intégration qui vous donne l'impression d'appartenir à un grand groupe, même si j'ai trouvé que ça s'essouffle par la suite. Une fois qu'on connaît du monde on est quand même dans une ville très étudiante, on ne s'ennuie pas.

Par contre je ne sais toujours pas précisément ce que je veux faire après, je me suis spécialisé filière Physique et NanoSciences (probablement option Optique et Microelectronique l'an prochain), et j'effectue actuellement mon stage de deuxième année au CNRS Marcoussis.

Micke

Micke écrit en janvier 2018:

1ère année (1A):

Fini la prépa, un mois d'intégration, des soirées tous les soirs, bienvenue en école d'ingénieur ! Les 2ème années formant le BDE vont se charger de vous intégrer avec des événements tous les jours et tous les soirs jusqu'aux Olympiades (compétitions sportives entre les 6 écoles de l'INP Grenoble) finissant l'intégration. De quoi vous sentir au milieu d'une grande famille.

Après on se fait bien souvent surprendre, les premiers partiels arrivent très vite après, donc il y a quelques surprises.

L'année se poursuit à un rythme bien plus tranquille, même si les soirées sont très fréquentes puisqu'on peut aller à celles de tout l'INP. Et ce jusqu'aux campagnes !

Une semaine de campagne BDE/BDS (3 listes de 1A, une soirée par liste, une Kfet par liste soit un repas bien arrosé dans la salle de l'INP dédiée et des goûters et événements tous les jours). Et il y a aussi une semaine de campagne entre deux listes pour le BDA. A côté de ça on peut aller aux soirées de campagne des autres écoles de l'INP

Mais personnellement ça m'a très vite lassé étant donné qu'à Phelma les boissons se limitent à de la Kronenbourg en pression (0.50€ le demi par contre!) et des cocktails de vins blancs ou rouges pas fameux.. Pour les Kfet en général c'est de la sangria Don Simon. Bref grosse déception personnelle de ce côté là, même si le club S'Beer Eck propose quelques soirées avec de bonnes bières et qu'à Grenoble ce ne sont pas les bars

qui manquent. A côté de ça le Gala Grenoble INP vaut vraiment la peine, le Gala Phelma un peu moins selon moi.

Bon parlons un peu des cours. Vous allez être surpris par les cours de première année, ce qu'il y a de bien à Phelma c'est qu'en 2ème année quelque soit votre filière d'entrée vous aurez le choix entre une 10aine de parcours bien différents. Mais a côté de ça en première année vous aurez beaucoup de profs peu intéressants étant donné que 80% de la promo ne veut pas faire le parcours associé ils n'ont pas un public très réceptif et ça se ressent sur leur motivation. Vous allez très vite perdre votre rigueur mathématique si durement acquise en prépa...

Pour ce qui est du sport, à Grenoble vous aurez le choix, et évidemment le cadre est très bon pour les randonneurs et skieurs (principale raison du choix de l'école pour beaucoup).

Stage ouvrier de 4 semaines minimum à faire.

1B:

Il y a pas mal de redoublements en première année quand même, vous avez le droit de redoubler une année sur les 3 à Phelma. Ceux qui redoublent sont majoritairement des CPP (et oui, vous ne le saviez peut être pas mais il existe une prépa intégrée beaucoup plus simple pour intégrer les écoles de l'INP, même s'il faut être bien classé à la sortie de cette prépa pour intégrer Phelma), mais pas que, méfiez vous un peu même si en pratique on ne travaille que la semaine avant les partiels et ça passe ^^

2A:

Si vous faites parti d'un cercle (BDE/BDS/BDA) vous allez vous charger de l'intégration des 1A, sinon vous pourrez quand même participer à tous les événements avec des quotas de place (il y a moins de place pour les 2A que pour les 1A).

L'attribution des filières se fait en classant nos choix, mais les places sont limitées pour les filières les plus demandées (qui changent d'une année sur l'autre). La qualité des cours s'améliore nettement, les profs sont plus intéressés et connaissent mieux leur sujet. On reste loin de la qualité de cours de la prépa, mais bon c'est quand même mieux.

Stage de 10 semaines minimum à faire (je l'ai fait au CNRS C2N Marcoussis).

3A:

La dernière année se terminera début Février, enfin vous n'aurez plus de cours !!

Stage de 20 à 26 semaines à faire.

Je l'ai fait à l'ONERA à Palaiseau (sujet Conception de micro-optiques à l'aide de structures sub-longueurs d'onde), et ne sachant toujours pas ce que je voulais faire après j'ai continué en thèse, ça va me laisser 3 ans pour choisir.

En thèse on conserve le statut étudiant (du coup j'ai ma carte étudiante de Polytechnique , on travaille à notre rythme sur notre sujet et les encadrants sont là pour nous aider, c'est plutôt sympa, et on a le droit de suivre plein de formations, ça m'aidera sûrement à savoir ce que je veux faire précisément !

A côté de ça on n'est pas super bien payé: 2037.27€ brut soit 1511.71€ net. Mais à la fin on a le diplôme de docteur, c'est quand même bien.

## Morgane intègre PHELMA Grenoble en 3/2 en 2014 écrit en juin 2017

:

Après avoir passé trois ans à PHELMA (filiale biomédicale) et réalisé mon stage de fin d'études au centre NeuroSpin, j'ai trouvé un poste d'ingénieur d'étude en CDD (12 mois renouvelable deux fois) dans un laboratoire INSERM à Lyon, le LabTAU, qui est spécialisé dans les applications thérapeutiques des ultrasons. Plus précisément, je travaille sur un projet industriel pour lequel je travaille avec un thésard sur le développement d'une sonde interstitielle pour traiter les tumeurs du foie. Le but est de développer un instrument qui permet de traiter les tumeurs en s'adaptant à la forme de la tumeur (cela permettrait de traiter plus de tumeurs, notamment celles qui sont placées trop près des vaisseaux sanguins ou bien près de zones vitales et pour lesquelles un traitement grossier n'est pas envisageable). En plus du traitement, le but est de suivre la thérapie par imagerie ultrasonore (échographie) et de contrôler le traitement effectué par élastographie ultrasonore.

J'ai déjà réalisé 6 mois de mon contrat, j'ai fait beaucoup de simulations pour étudier les limites physiques d'un prototype que l'on va recevoir et je suis en train de travailler sur le développement d'un algorithme permettant de planifier le traitement à réaliser pour une tumeur quelconque. Ce projet a de forts liens avec l'industrie : nous travaillons en étroite collaboration avec une start-up de Lyon et avec un hôpital de la région parisienne. Le but est que ce premier emploi me serve de tremplin pour pouvoir travailler dans une entreprise plus tard.

Pour ce qui est de la recherche d'emploi, j'ai commencé à envoyer des dossiers de candidature en juin/juillet pendant mon stage de fin d'année, surtout des candidatures spontanées car je ne trouvais pas d'offre d'emploi qui me plaisaient. Ça a payé puisque c'est comme ça que j'ai trouvé mon poste. Je pense néanmoins qu'il est nécessaire d'avoir un bon réseau (connaître l'adresse mail de la bonne personne, pouvoir être recommandé ...) et de ne pas hésiter à avoir du culot/pousser les portes pour que les candidatures spontanées aboutissent à une embauche. En ce qui concerne le salaire, la rémunération moyenne à la sortie de PHELMA est de 33k€ euros/an (brut), en ce qui me concerne, je suis bien en-dessous de cette moyenne (25k€/an), en contre partie j'ai 9 semaines de congés payés par an, les horaires ne sont pas trop durs, l'ambiance au travail est bonne et le sujet sur lequel je travaille m'intéresse et me plaît beaucoup.

Morgane

## Célia intègre Centrale Marseille en 3/2 en 2014 écrit en juin 2017 :

J'ai intégré Centrale Marseille en septembre 2014, après deux ans de prépa à Corot. Si j'ai choisi cette école, c'est pour son côté généraliste et pour la possibilité de suivre des cours en chimie, matière dans laquelle je souhaitais me spécialiser.

La première année est constituée majoritairement de tronc commun, j'ai ainsi suivi peu de cours qui m'intéressaient (en chimie) et beaucoup qui m'intéressaient peu à première vue. Cependant avec le recul, c'est ce côté généraliste de l'enseignement qui nous permet d'avoir une certaine ouverture d'esprit, je ne regrette donc pas d'avoir suivi des cours bien éloignés de la chimie!

En deuxième année, après un 1er semestre à Marseille divisé en cours de tronc commun et en cours 'à la carte' suivant nos préférences, je suis allée étudier 5 mois à l'université d'Amsterdam dans le cadre d'un semestre Erasmus. Les écoles ont généralement de très bons partenariats avec des universités à l'étranger, et la possibilité de faire une mobilité internationale est une très bonne expérience ! Découvrir un autre mode d'enseignement, améliorer une langue étrangère, rencontrer des gens venant du monde entier, c'est à réaliser si vous le pouvez !

Enfin, je suis actuellement en année de césure, c'est à dire qu'entre ma deuxième et ma troisième année d'école j'ai une année de libre.

Mes 6 premiers mois de césure ont été consacrés à un stage dans un laboratoire de R&D en formulation au sein du Groupe Yves Rocher, pendant lesquels j'ai découvert le monde de la recherche en cosmétique. Les 6 mois suivants sont dédiés au voyage : Nouvelle-Zélande et Asie du Sud-est.

Ce fut une belle opportunité de pouvoir faire une césure, personnellement et professionnellement parlant. En effet, pouvoir faire un stage long (supérieur à 2 mois) avant son stage de fin d'étude ce n'est pas toujours facile à caser, et cela m'a permis d'affiner mon choix de carrière.

L'an prochain, je compte me spécialiser en chimie, et suivre en parallèle un master en chimie du vivant/biologie, grâce à un partenariat entre Centrale Marseille et la fac de la région.

En terme de choix de carrière, j'aimerais me diriger vers le secteur de la recherche en chimie et/ou en biologie, plus particulièrement en laboratoire pharmaceutique.

Célia

## Ha-Meem suit un apprentissage dès 2014 à CNAM/ISAE aéronautique et spatiale après 5/2 écrit en juin 2018 :

Mon témoignage est un peu décalé et moins sérieux que mes camarades. C'est sans doute pour cela que j'ai eu un parcours chaotique. Bonne élève au collège et lycée, j'ai atterri en prépa. Et là j'avais beau brasser les cours, la barrière de langue (le français était ma langue adoptive de 6 ans alors), mes limites intellectuelles qui avaient été temporairement boosté par le changement du pays ont atteint leur plafond.

La prépa, c'était trop de théorie pour moi ... Il n'empêche qu'à l'époque, j'avais l'impression que la persévérance c'était la bonne méthode. Alors, j'ai fait 5/2. J'aurais mieux fait de changer au bout de PCSI. Et la 5/2 a ramené son lot de frustration pour moi et "l'épanouissement" soudain de certains mais toujours pas moi.

À la fin de 5/2, avec mon âme et estime de soi en morceaux, j'ai trouvé par miracle un cursus en apprentissage au CNAM-ISAE en aéronautique et spatiale. J'ai galéré à trouver une entreprise avec mon profil "trop théorique". Mais Dieu m'a donné un coup de pouce : j'ai été acceptée à Airbus Helicopters service moteur. L'apprentissage m'a convenu à merveille. Je suis sortie avec trois ans d'expérience professionnelle comme ingénieur système. J'ai été embauchée dans la foulée par Apsys (car Airbus Helico ne recrutait pas à ce moment-là) dans la sûreté de fonctionnement pour les drones.

Pour conclure, la prépa c'était pas la meilleure voie pour moi. J'ai été par la suite, très avare en compliments quant aux compétences que j'ai pu acquérir en prépa. Mais vous êtes sans doute des gens épanouis qui lisez mon témoignage avec une pointe d'amusement. N'est ce pas ? ;)

Ha-Meem

## Guillaume intègre Centrale Marseille en 3/2 en 2014 écrit en juin 2018

:

Après avoir intégré l'École Centrale de Marseille en 2014, j'ai fait un stage en laboratoire de chimie à Cambridge de Février 2016 à Juin 2016. Puis j'ai enchainé avec une année de césure durant laquelle j'ai fait un stage chez L'Oréal pendant 6 mois puis un voyage personnel en Nouvelle Zelande.

De retour à Marseille, j'ai choisi l'option dominante de Chimie - Génie des Procédés et la filière métier mineure Production et Logistique.

Dans le cadre de mon stage de fin d'études, j'ai choisi de faire un stage chez Heineken en logistique à Paris, mais je pense que mes compétences d'ingénieur ne sont pas pleinement exploitées. Bien que cela validera sans problème ma formation à l'École, je pense me réorienter vers le GP dès la fin de mon stage de fin d'études.

Je ne sais pas encore si je vais intégrer une nouvelle École, j'ai déjà 24 ans je termine mon stage le 12/10, trop tard pour la rentrée 2018-2019.

La formation des cadets d'air france me fait bien envie, mais il va être difficile de s'entraîner pour, cela demandant beaucoup d'investissement (autant qu'en prépa), ce qui est difficile de fournir de nouveau lorsqu'on a connu l'École d'ingénieur.

Guillaume

## Pierrick intègre Mines d'Albi en 3/2 en 2014 : écrit en aout 2018 :

J'ai réalisé mes études aux Mines d'Albi (groupe IMT), une école généraliste, avec la spécialité "Energie et Eco-Activités". Je préviens, ça va beaucoup parler des énergies renouvelables !

Je finis actuellement mon stage de fin d'études chez ENGIE Inéo dans leur bureau d'études Photovoltaïques et j'enchaîne avec un poste de Chargé de projet photovoltaïque dans une PME à Lyon.

Malgré les perspectives d'avenir du secteur des énergies renouvelables (les objectifs de la France sur le déploiement de ces énergies notamment), mes études spécialisées sur ces thématiques, mes contacts dans ce secteur, et mes stages dans ce secteur, trouver un travail en sortie d'école s'avère particulièrement compliqué à cause du manque d'expérience. En effet, il y a du travail dans ce domaine, cependant, pas forcément là où on l'imagine et pour la jeunesse fraîchement diplômée. Il faut compter un minimum de 2 ans d'expérience professionnelle pour avoir une candidature solide et pour avoir du choix.

Personnellement, je me suis très investi dans cette recherche d'emploi (si je n'avais pas eu ce taff, j'aurais très certainement continué mes études avec un master spécialisé pour élargir mes connaissances, et surtout, pour pouvoir réaliser un stage afin de gagner en expérience). Les difficultés ne sont pas les mêmes dans chaque secteur (dans le secteur de la programmation et de la logistique, c'est beaucoup plus abordable). Néanmoins, j'ai tout de même réussi à trouver un CDI pour le poste de chargé de projet PV... Mais avec un salaire (32000 brut avec prime sans avantage donc en dessous de la moyenne de l'école) et statut (pas cadre malgré le diplôme d'ingénieur) peu attractif (l'idée c'est que je puisse me faire de l'expérience pour prétendre au poste de chef de projet par la suite). Cela étant dit, l'insertion professionnelle est généralement difficile.

J'ai beaucoup voyagé à l'étranger (Suède, Réunion (c'est la France mais ça reste une destination exotique), Argentine) grâce à mes études. Cependant, je préfère rester en France aujourd'hui puisque je ne juge pas pertinent de travailler à l'étranger pour le métier que je souhaite faire. En effet, les projets EnR sont intimement liés au système français (avant de construire, on doit obtenir toutes les validations) et donc à son administration, sa juridiction, sa réglementation, etc... Se faire une expérience à l'étranger, ce serait rester avec la même technique du métier (une centrale au sol PV en Argentine reste une construction de centrale au sol PV... à l'exception que les normes d'installation peuvent être différentes) mais cela change toutes les autres contraintes que j'ai évoquées précédemment. Par conséquent, ce ne sont plus les mêmes mécanismes donc ça peut rendre difficile mon insertion pro si je rentre en France...

L'important c'est de bien monter mon projet professionnel et de me donner les moyens de réussir (objectifs, développer mes compétences pro, etc...).

Les concours m'ont appris cela: ce n'est pas pq c'est difficile que c'est impossible.

Pierrick